

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

Longtemps, la théologie protestante a considéré que le domaine de ce que l'on appelait alors l'« histoire de l'Église » ne constituait qu'une discipline auxiliaire du travail théologique¹. Cette vision a depuis évolué.

Pourquoi ? Fondamentale pour le travail théologique, l'histoire n'est pas objet de contenu théologique et ne peut être « théologisée ». De par son caractère non systématique, l'histoire exerce en effet une *fonction contrariante* : elle bouscule les grands systèmes explicatifs et ne cesse de rappeler au théologien l'importance de l'*individu* et de son autonomie vis-à-vis des approches totalisantes.

La mise à distance du passé, par laquelle l'historien exerce un regard critique sur les sources, est primordiale. Il n'en reste pas moins que, compte tenu de la subjectivité de l'historien, cette distanciation s'accompagne d'une *compréhension* du document dont elle est en définitive la condition et l'opération conjuguée de *désappropriation* et d'*appropriation*. En d'autres termes, comprendre les documents du passé conduit aussi à *nous comprendre devant ces textes*².

Se pose alors la double question de l'*interprétation théologique* de l'histoire et de l'*histoire* de l'herméneutique théologique. Sans chercher à trouver le sens de l'histoire, entreprise aussi vaine que périlleuse puisqu'elle est la forme la plus aboutie d'une démarche totalisante que l'histoire met précisément (et toujours) en crise, il s'agit plutôt de revendiquer que le sens se trouve *dans* l'histoire, et que celle-ci peut *faire sens* en déployant des possibilités de signification qui resteraient sinon ignorées. À ce titre, l'enseignement en histoire du christianisme ne saurait se restreindre comme autrefois à l'« histoire de l'Église », mais vise à considérer les deux millénaires de l'histoire du christianisme dans la diversité de ses composantes sociales, culturelles et politiques, institutionnelles et théologiques.

Au-delà des événements qui ont ponctué la vie des communautés chrétiennes, l'histoire du christianisme est aussi l'*histoire d'une proclamation* : l'examen de la prédication de l'Évangile dans une diversité de lieux, de temps, de langues, de formes, de pratiques. Aussi l'histoire du christianisme n'est-elle pas celle des seules Églises établies mais encore celle de mouvances considérées comme marginales, sinon dissidentes, parfois périphériques ou temporaires et qui ont depuis disparues. Il ne peut donc s'agir d'une histoire confessionnelle, mais au contraire d'une histoire ouverte à la *multiplicité des expressions de la foi chrétienne*, appréhendée dans sa confrontation à d'autres religions, à partir desquelles elle a cherché aussi à se définir et s'est progressivement singularisée.

Si l'enseignement en Faculté de théologie implique de se concentrer sur les développements de cette discipline, il importe de garder à l'esprit sa dimension conjoncturelle. Le théologien ne peut faire abstraction de la situation communicationnelle qui est la sienne, à savoir celle d'un homme, d'une femme qui doit *penser et communiquer avec d'autres hommes, d'autres femmes* ; il est donc aux prises avec l'histoire, elle-même lieu de pensée et de circulation des idées. Les traces historiques (que forment les **documents**) sur lesquelles il travaille sont elles aussi, par essence, le produit de démarches de communication et de pensée. Par conséquent, l'histoire revêt un rôle *herméneutique* fondamental en ceci que sa tâche est d'aider à *comprendre* ces démarches passées de communication et les processus de pensée sous-jacente pour mieux appréhender – mais aussi questionner – celles qui sont actuellement à l'œuvre.

¹ Ainsi Karl Barth, *Dogmatique*, Genève, Labor et Fides, 1953, t. I, p. 3 (prolégomènes), considère que l'histoire de l'Église « ne constitue pas une réponse à une question autonome posée par l'enseignement chrétien sur Dieu [...] ». Elle est l'indispensable *science auxiliaire* de la théologie exégétique, dogmatique et pratique. »

² Paul Ricoeur, « La fonction herméneutique de la distanciation », dans Id., *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 130 sq.

L'histoire du christianisme qui est aussi une histoire de la théologie est à cet égard une *rencontre avec ceux qui l'ont formulée*, depuis les Pères de l'Église jusqu'aux théologien.ne.s actuel.le.s, en passant par les docteurs médiévaux, les réformateurs du XIV^e siècle, les théologien.ne.s modernes, les philosophes des Lumières et de la période contemporaine. Elle est aussi *histoire de la formation du canon biblique* et de *l'utilisation des Écritures*, des exégèses qui en ont été proposées et de leurs usages. De même, elle est *histoire de l'enseignement de la foi*, approche de la catéchèse et de la liturgie, des différentes formes du culte et de prière des chrétiens.

À l'Institut protestant de théologie, l'histoire du christianisme se répartit, dans un même département, en trois champs chronologiques : histoire du christianisme ancien et patristique à Paris, histoire du christianisme à l'époque moderne et de la Réforme à Montpellier et à Paris, histoire du christianisme contemporain à Montpellier. L'enseignement y est donné sous forme de cours magistraux et de travaux dirigés, de séminaires de recherche et de rencontres scientifiques (matinées et journées d'études, colloques nationaux et internationaux, symposium). Certains de ces enseignements sont pluridisciplinaires, bénéficiant de la collaboration entre enseignants de plusieurs départements de l'IPT ou d'institutions partenaires.